Vol. III — Morinville, Alberta, 23 Mars 1911 — No 3

LE PROGRES

Directeur-Gerant : Omer St-Germain

" Notre religion, notre langue, nos droits "

UN MALHEUR A MORINVILLE

Pour la première fois, depuis qu'il existe, notre paisible village était éveillé, hier matin, à sept heures moins quart, par les tintements lugubres du tocsin et les villageois pouvaient voir une colonne de fumée noire, montant vers le ciel et déchirée à chaque instant, par de grandes flammes rouges.

C'était la maison d'un de nos plus estimés concitoyens, monsieur Napoléon Meunier, qui brûlait. L'origine du feu n'est pas connue d'une manière précise, mais l'incendie a éclaté dans la cuisine, pendant que l'homme de cour, monsieur Morissette, qui avait allumé le poêle, était allé faire le train. Les gens de la maison étaient encore tous endormis.

C'est monsieur E. Leguerrier qui alla, avec monsieur Georges Letourneau, éveiller M. Meunier et lui aider à sauver son épouse et son fils, qu'on dût sortir de la maison par un châssis.

M. et Mme P. Vaughel, qui demeuraient chez leur beau-frère, eurent juste le temps de se sauver par la porte d'entrée, sans autres vêtements que leurs costumes de nuit et allèrent chercher refuge, avec madame Meunier, chez leur parent, M. E. Leguerrier.

En quelques instants la bâtisse n'était plus qu'un brasier aux pétillements sinistres et la foule, voyant qu'il était impossible de rien sauver, chercha, avec des sceaux, à [illegible] la maison voisine ; à force de travail, on réussit à enrayer l'incendie. Après une demi-heure, il ne restait plus, de cette jolie maison, qu'un amas de cendres chaudes.

Tout le ménage a brûlé et une somme de $160.00 qui se trouvait dans un pantalon n'a pas même été sauvée car cinq minutes plus tard les occupants auraient péri, suffoqués par la fumée.

Nous nous joignons à tous les citoyens de Morinville dans l'expression des nombreuses sympathies envers M. et Mme Meunier, pour ce malheur qui les frappe si douloureusement et compatissons aussi avec M. et Mme P. Vaughel qui, à l'aurore du plus doux des bonheurs, ont à supporter cette rude épreuve. M. Vaughel perd pour $200.00 de linge et s'est infligé une blessure grave au poignet en brisant la vitre d'un châssis.

M. Meunier évalue ses pertes à $3,000.00 et n'est assuré que pour $1,000.00

Un fait digne de mention est le beau travail de nos concitoyens de langue anglaise qui tous, sans exception, ont fait magnifique figure dans le sauvetage de la maison de M. A. Brissette. Nos compatriotes ont aussi bien travaillé. Sans eux nous aurions de lourdes pertes à enrégistrer et qui sait, Morinville serait peut être aujourd'hui un tas de cendres, si l'élément dévastateur avait pu atteindre, dans son œuvre, les hangars à gazoline et à pétrole, situés à cinquante pieds de la maison.

UNE APPRECIATION

" Nos plus sincères compliments à notre vaillant confrère régional " Le Progrès ", de Morinville, qui vient d'entrer dans sa troisième année. Nous faisons les vœux ardents, pour que se poursuive sa carrière. Nous souhaitons, qu'il continuera encore longremps, à battre fièrement la marche fidèle à sa devise, et qu'il soit toujours militant du bon combat "

LA REDACTION.

(L'Ouest Canadien)

LA PASSION A ST-ALBERT

Il se prépare à St-Albert une représentation des mystères de la Passion de N.-S. J.-C., elle produira un mérveilleux effet.

Une troupe de 140 acteurs de Jeunes Gens de l'Orphelinat, du Petit Séminaire et de quelques artistes de la ville, est en train de s'exercer. Les Révérendes Sœurs Grises ont confectionné de riches habits de l'époque.

La première représentation privée a donné beaucoup d'espérance. Quelques invités privilègés ici qui l'ont vue, disent que ces mystères de la Passion ont quelque chose de si approprié au sujet, qu'elle surpasse par un certain côté, les grandes passions d'Obermagau et de Nancy, qui se jouent tous les 10 ans en France et en Autriche.

Les passions d'Obermagau et de Nancy sont parlées comme les grandes tragédies. Mais il est si difficile de rendre les paroles sublimes du Christ ou de la Ste-Vierge, que presque toujours, les acteurs quoique très habiles, sont au-dessous de leur rôle et le spectateur éprouve un regret qui le distrait des hautes impressions qu'il attendait. Ici, point de paroles, très peu de mouvements. Ce sont des tableaux vivants, représentant avec une force d'expression inouïe toutes les phases du drame de Jésus crucifié. Le drame est divisé en 30 tableaux, commençant à l'entrée de Jésus à Jérusalem jusqu'à sa mort sur la croix.

Chaque tableau est annoncé par un chœur qui en chante l'explication sur les airs les [illegible] et les plus merveilleux de la lithurgie catholique. Un chant de 20 jeunes filles juives habillées comme au temps de N.-S. chantent pour chaque tableau, un chant approprié à l'instar des chœurs des anciennes tragédies Grecques. L'invention est des plus originales.

Cette représentation n'a pas un caractère profane et la diversité des tableaux et des chants en feront une pieuse récréation.

La première représentation aura lieu le dimanche de la Passion, le 2 avril, à 8 heures du soir, dans la Cathédrale de St-Albert. Des chants de grands maîtres en français et en anglais seront exécutés par la troupe.

La fanfare de l'orphelinat prépare aussi quelques uns de ses meilleurs morceaux. On nous assure que les paroisses environnantes y viendront en foule, les personnes qui désirent voir cet unique spectacle, devront se procurer des places d'avance, chez les RR. PP. de St-Albert.

Deputes au couronnement

—Les députés libéraux qui seront les hôtes du parlement anglais à l'occasion des fêtes du couronnement ont été choisis. Ce sont M M. Ralph Smith, député de Nanaimo, représentant la Colombie Anglaise, George E. McCraney, de Saskatoon, représentent la Saskatchewan, le Dr Clark, de Red Deer, représentant l'Alberta, Hugh Guthrie, de Sud Wellington, représentant Ontario, le Dr Béland, Beauce, représentant Quebec, V. B. Carvell, Carleton, représentant le Nouveau-Brunswick, J. H. Sinclair, de Guysborough, représentant la Nouvelle-Ecosse, et A. B. Washington, de Queens, représentant l'Ile du Prince Edouard.

Le Manitoba sera représenté soit par le sénateur Watson, soit par le sénateur Findlay Young. Les cinq députés conservateurs qui sont délegués ne sont pas encore choisis. Les députés libéraux seront accompagnés de leurs épouses.

UNE VOIX DE LA SASKATCHEWAN

Vonda, Sask., 18 mars.

Monsieur le Rédacteur.

Votre journal vient d'entrer dans sa troisième année. Nous devons vous féliciter.

La naissance du "Progrès" a été bien humble. Ses premiers pas ont été chancelants mais il a grandi rapidement grâce à l'initiative et à l'activité de votre directeur-gérant que j'ai le plaisir de connaître et grâce aussi, sans doute, au dévouement et au travail ardu du personnel. Honneur à vous tous et longue vie au "Progrès!" Qu'il soit toujours fidèle à sa devise : elle dit tout pour nous. Qu'il prêche sans cesse la loyauté et le respect envers les différentes nationalités qui nous entourent. Mais qu'il soit là aussi, et toujours, pour protéger et défendre ce que nous avons de plus cher au cœur : Notre Foi, Notre Langue et Nos Traditions.

Ce faisant, votre feuille rendra d'immenses services et tous aimeront à la lire comme,

Votre humble serviteur.

Gaston M[illegible]

PERSONNEL

M. et Mme. H. Vezina, de Lamourenx étaient à Morinville hier, en visite au couvent où est placée leur jeune fille.

o o o

[illegible] mardi, en parfaite santé, de son voyage aux Etats-Unis

Des changements s'imposent

Winnipeg, 18. — Le grand jury des assises locales a adressé aujourd'hui, de fortes recommendations au gouvernement provincial au sujet de la prison de Winnipeg et de l'asile de Selkirk. Le personnel n'est pas payé et surchargé d'ouvrage. Le jury recommande la nomination d'une commission d'examinateurs pour inspecter l'asile des aliénés. Actuellement il n'y a pas de classification, les aliénés et ceux qui n'ont que des attaques d'aliénation mentale étant mêlés.

DISSOLUTION DE SOCIETE

AVIS est par les présentes donné que la société déjà existante entre nous, les soussignés, sous le nom de Gaudette & Gervais, marchands, a été, ce jour, dissoute par consentement mutuel. Toutes les dettes dues à la dite compagnie devront être payées à P. S. Gaudette, à Morinville et toutes les réclamations contre la dite société devront être présentées au dit P. S. Gaudette, par qui les mêmes seront payées.

Daté à Morinville, dans la province d'Alberta, ce 17ième jour de mars A. D. 1911.

P. S. GAUDETTE.
S. GERVAIS.

Témoin :
OMER-ST.-GERMAIN.

En Saskatcheman

—Ottawa,—Il est tout probable qu'un représentant de plus au parlement sera donné à la province de Saskatchekan, avant les élections générales.

Il se peut que M. Turriff, d'Assiniboine, soit choisi comme candidat au poste de député.

LA RAGE DES ORANGISTES

Encore cette année, il s'en est trouvé parmi ces messieurs qui ont insulté les nombreux catholiques du Canada.

A leur convention qui vient de se tenir à Barrie, Ont., le grand maître Lovelock a dit au sujet du Congrès Eucharistique :

"Nous ne voulons pas nous quereller avec les catholiques. Qu'ils fassent dans leurs églises et leurs institutions ce qu'ils veulent. Mais quand l'argent public est dépensé ; quand les représentants du peuple en leur qualité officielle s'unissent pour rendre hommage ; quand les soldats du roi, protestants et catholiques, sont forcés de saluer un représentant d'une puissance étrangère qui dispute la souveraineté à notre auguste souverain, eh bien ! mes frères, il est grand temps que nous, sujets britanniques et Orangistes protestions contre une situation qui rend possible, sur notre territoire, une procession qui n'a pu être permise dans la grande ville de Londres. Il est temps de se demander si des prêtres, hôtes de la cité de Montréal, peuvent insulter les protestants en disant publiquement que leur religion n'a pas d'âme. Si l'idolâtrie est l'indice d'une âme dans la foi romaine, que Dieu nous épargne d'appartenir à une telle religion."

Le Dr Sproule, le grand maître souverain, a déclaré que les écoles séparées lésaient les droits du peu[illegible] de l'Etat, et qu'elles de[illegible]ment. Quant au mariage mixte, qui a fait le sujet d'une encyclique, le Dr Sproule a dit que le mariage était un contrat civil que personne n'avait le droit de condamner."

Pauvres énergumènes ! ils ne savent pas que l'Eglise en a vu bien d'autres et que la boue de leurs injures est une bien petite poussière sur le rocher de Rome contre lequel tant d'empires se sont brisés.

Premiere excursion vers l'ouest

Le 4 avril prochain aura lieu la première excursion pour l'Ouest Canadien, sous la direction du Rév. J. A. Ouellette, colonisateur de l'Alberta. Plusieurs familles Canadiennes-françaises des Etats-Unis feront partie de l'excursion du 4 avril. On traversera le Manitoba, la Saskatchewan et l'Alberta jusqu'à Edmonton. Ceux qui désirent des fermes améliorées à de bonnes conditions auront l'avantage de visiter les nombreuses paroisses canadiennes dans les environs d'Edmonton. Enfin seront dirigés sur St-Paul des Métis, Moose Lake, Cold Lake et Rivière Castor tous ceux qui veulent avoir (un homestead) 160 acres de belle terre pour $10,00

Le départ se fera de Montréal par le Grand Tronc le 4 avril à 8 heures du soir. Billets aller et retour jusqu'à Edmonton.

Nous publions ces renseignements pour l'utilité de nos lecteurs qui attendent des parents ou amis.

LE BETAIL ANGLAIS

La Grande Bretagne a, depuis plusieur années maintenu un embargo absolu sur le bétail canadien, sous prétexte de protéger le bétail anglais du danger d'infection mais surtout pour protéger l'éleveur du bétail anglais contre la concurrence extérieure. Le Canada a souvent protesté que les troupeaux canadiens sont pratiquement débarrassés des maladies contagieuses et que l'embargo ne pouvait être justifié par les raisons allégués.

Mais voici qu'aujourd'hui le département de l'Agriculture du Canada présente un ordre plaçant l'embargo sur l'importation au Canada de tout bétail anglais vivant excepté les chevaux.

Le département a reçu avis qu'une maladie de bouche et de pied vient de se déclarer chez les bestiaux près de Codham Surrey.

Jusqu'à ce qu'elle soit disparue, il sera défendu d'importer d'Angleterre des moutons et des borcs.

Chacun son tour, ce n'est pas trop !

Un Marseillais au Canada

Le "Petit Marseillais", raconte une conférence d'un marseillais sur son voyage en Amérique :

"Tour à tour, l'auditoire attentif était transporté de la colossale New-York au vieux Quebec, la ville française dans laquelle un poète canadien [illegible] peau tricolore [illegible]

Aux [illegible] c'est autre chose. "Il faut le baiser à genoux."

à Montreal' à Ottawa, (sic), puis à Buffalo, à Niagara, dont les chutes sont si vantées, à Chicago, la ville monstre et certainement la plus américaine de toutes les Amériques ......

Puis ce fut l'incursion dane le Colorado, où le narrateur nous fait faire une connaissance plus approfondie avec les cow-boys ; dans les montagnes Rocheuses, où les trains chasse-neiges escaladent les monts, semblant vouloir grimper jusqu'au ciel ; enfin, le district minier de Cruppe-Crack, (sic) avec ses ponts audacieux et sa population particulière dévorée par la "fièvre de l'or"

CRUPPE-CRACK est bien marseillais évidemment, et sonne mieux que Cripple Creek.

Nouveau Calendrier

Un député anglais en veut au calendrier grégorien et prétend le réformer. Il a saisi la Chambre des communes de sa proposition dont voici les grandes lignes

L'année serait dorénavant de 364 jours, plus un jour libre qui serait dénommé jour de l'an et qui précéderait le 1er janvier.

L'année serait divisée en quatre trimestres de 91 jours chacun, dont les deux premiers mois seraient de 30 jours et le dernier de 81 jours. Janvier, février, avril, mai, juillet, août, octobre et novembre auraient chacun 30 jours, et mars, juin, septembre et décembre 31 jours chacun.

Pour les années bissextiles, car il faudrait bien tout même rattraper le quart de jour que nons perdons actuellement avec l'année de 365 jours, on instituerait un deuxième jour libre entre le 31 juin et le 1er juillet qui serait également férié.

Pâques serait fixé au 14 avril et Noël serait toujours un lundi.

Il paraît que le congrès international des Chambres de commerce aurait approuvé ce projet, dont l'utilité semble pourtant plutôt contestable, et qui rappelle vaguement, avec les jours supplémentaires, la vaine tentative de la Convention, en France.

Il suffirait peut-être de chercher à obtenir l'adoption du calendrier grégorien pour les peuples qui ne l'ont pas encore, en commençant par la Russie et les pays des Balkans, au lieu de se lancer dans des complications inutlies ?

DERNIERES DEPECHES

Les étudiants de l'université Mc Gill, à Montréal, sont pour la réciprocité et n'aiment pas l'honorable Clifford Sifton. Lundi, alors que ce dernier venait de parler contre le traité, les carabins de la métropole le renversèrent de sa voiture et brûlèrent le véhicule.

Les temps sont bien changés et le ministre déchu doit songer parfois aux droits de catholiques de l'Ouest.

La ville d'Edmonton dépensera la somme d'un millions de dollars cette année, en divers travaux d'utilité publique.

La population de l'Inde est maintenant de 315,000,000 soit une augmentation de 20,000,000 depuis 1901.

Les nations d'Asie augmentent vite et qui sait si elle ne seront pas encore un danger pour l'Europe, et sela avant longtemps,

Les finances de la province de Saskatchewan font voir un revenu de $230,000 pour l'année 1910.

Accident sur le Pacifique

Vancouver, 18 — Un quartier de roc, qui est tombé du flanc d'une montagne a frappé un train de travail du Pacifique Canadien, près de Cisco. Trois employés, tous étrangers ont ét[illegible] encore. [illegible] dommages matériels sont légers.

La Winnipeg Electric Railway Co.

Winnipeg, — La Winnipeg Electrict Raiway Co. a augmenté volontairement de deux centins l'heure, le salaire des conducteurs et des gardemoteurs. Le nouveau tarif prendra effet le 1er avril. C'est à cette date qu'expire l'entente temporaire, suite de la grève de décembre dernier.

LE PROGRES

Journal Hebdomadaire

Imprimé et publié à Morinville, Alberta, par " La Compagnie de Publication du PROGRÈS Limitée," tous les jeudis

TARIF DES ABONNEMENTS :
CANADA, - - - - - $1.00 par année
ETATS-UNIS et EUROPE, $1.50 " "

tes communications doivent être adressées
LE PROGRES,
Morinville, Alberta.

MORINVILLE, JEUDI, 23 MARS 1911

Ce qu'il nous faut !

A une assemblée des directeurs de la société d'agriculture du district de Saint-Albert, tenue à Morinville, lundi, il a été décidé qu'une délégation aille au gouvernement provincial, sans plus tarder, avec le député du comté, pour qu'une ferme-école soit construite à Morinville.

D'après le plan géographique des terres cultivées de l'Alberta, il faut nécessairement qu'une des cinq fermes fondées par le gouvernement, soit située au nord de la rivière Saskatchewan.

Pour un cinquante milles autour de Morinville on trouve les plus belles terres de la province et nous sommes l'endroit au nord d'Edmonton qui possède le plus de facilités pour les communications ; de plus nous avons ici le vrai climat pour la culture mixte ; l'industrie laitière se dévoloppe rapidement ; nos cultivateurs sont nombreux et les terres ne végètent pas sous la griffe des spéculateurs.

Voilà autant de raisons en faveur desquelles notre député, monsieur Boudreau se prononcera pour qu'il obtienne à son district une de ces belles et si utiles fermes. Nous savons que notre député fera tout en son pouvoir pour que le centre de sa division électorale soit choisi pour cette création.

Le gouvernement a toujours traité les fermiers avec justice et il tiendra la même conduite dans le choix des endroits pour ces fermes pratiques. C'est pourquoi nous attendons avec confiance le résultat des démarches de la délégation que la société d'agriculture de Saint-Albert envoie dans la Capitale.

MELI-MELO

Testament Original

—Les 256 héritiers de Johann Kilph, qui était né en 1719, se sont rencontrés à Kelkhelm, dans le Taumis, dans des circonstances curieuses. Leur ancêtre est mort en Hollande, laissant une fortune assez forte qui devait être divisée entre ses héritiers, cent ans après sa mort.

Le capital se chiffre aujourd'hui à 40 milions et les héritiers à leur réunion, ont choisi un comité pour prendre leur intérêt.

Il est curieux de voir que depuis 1860, alors qu'il y avait cent années que Kilph était mort, personne n'avait pris la peine de faire des recherches, dans cette affaire.

La journee de George V

—Le roi Georges se lève toujours à bonne heure et dès 8 heures, il a vu toute sa correspondance et se journaux. Il lit chacune des lettres qui lui sont adressées.

A 10 heures, il reçoit les communications de ses ministres ;vers 1 heures, Sir Francis Kolly et Sir Arthur Bigge viennent partager son ouvrage, qu'il termine ordinairement au commencement de l'après-midi.

Le roi considère que l'après-midi lui appartient et il l'emploie à sa fantaisie.

Ordinairement, le soir, notre souverain travaille encore, mais lorsqu'il n'a rien à faire, il se retire à 11 heures.

Le sceau de Londres

Le Cité de Londres renouvelle son sceau, celui dont elle se sert datant du mois d'avril 1381. Ce n'est pas, à vrai dire, le sceau de la "Corporation," mais celui du premier magistrat. Il représente les saints Pierre et Paul chacun dans une niche gothique sur laquelle sont les armes de la Cité. Des deux côtés sont des hommes d'armes avec au-dessus des niches, une image de la Vierge adorée par deux anges en prière. En exergue on lit cette légende : "Sigillum officii : Majoratus : Civitatis : Londini."

Si ancien que soit ce sceau, celui du lord-maire le serait davantage, car il daterait de 1285. On y voit saint Paul tenant une épée et une bannière et trois léopards passant. En exergue, sont ces mots :"Sigillum Baronum Londoniarum."

Un vaisseau Fantome

On s'est décidé, paraît-il, à expédier d'un port anglais un remorqueur à la recherche du "Richelieu." ...

L'odyssée de ce vieux cuirassé de la marine française est émouvante. On a raconté comme quoi ce vaillant navire, démentelé et vendu à un marchand de ferraille hollandais après avoir beaucoup, beaucoup navigué, s'en était allé de Brest, traîné par un vapeur, vers les humiliantes destinées que lui réservait son nouveau propriétaire.

Dépouillé de ses puissants canons de aes cuivres étincelants, de ses grands mâts qui promenèrent pendant vingt ans le pavillon tricolore sur toutes les mers, déserté, inoffensif, informe, il avait furtivement quitté les côtes françaises un soir, docile et résigné à son sort, semblait-il Il n'en était rien.

Quelque jours plus tard, on apprend que son geôlier — le remorqueur — est rentré tout seul en Hollande. En cours de route, paraît-il, l'amarre avec quoi il avait enchaîné le captif s'est rompue : le "Richelieu" vogue maintenant libre sur l'océan.

Tel le vaisseau fantôme, des transatlantiques ont aperçu la nuit sa masse sombre errant au caprice des flots. il devient un cauchemar, une obsession ; il devient plus redoutable que lorsqu'il portait ses canons, ses torpilles et son équipage. Il barre la route aux navires; on le cherche dans la nuit ; on fait de grands détours pour l'éviter.

Et voici qu'on essaye coûte que coûte de le capturer encore... Y réussira-t-on ?.

Le prix de l'abonnement au " Progres" est $1.00 par annee pour le Canada, $1.50 pour les Etats-Unis et $2.00 pour l'etranger

GLADYS

Ils s'adressèrent la parole, pour la première fois, lorsque le paquebot quittait New-York et que s'enfonçait dans la brume occidentale, le pont de Brooklyn et l'immense statue de la liberté.

Le hasard les avait mis côte à côte sur le pont, les avait accoudés ensemble au bastinage. Elle regardait fuir la terre avec la joie libre de l'américaine qui s'en va, en compagnie d'une seule gouvernante, faire un tour d'Europe aussi simplement qu'une Parisienne s'en va faire un tour au Bois. Il était un dieu morose à ce pays où bien en vain, il était venu chercher la fortune. et dont il s'évadait, las de la lutte, découragé, brisé.

La journée s'acheva sans que Raymond rencontrât la jeune fille. Ces premières heures passées sur l'immense Océan, il les occupa en de menus travaux d'installation dans son étroit réduit. N'allait-il pas vivre là près d'une semaine, ainsi qu'en un hôtel dont on ne peut s'échapper ?

Enfin la nuit vint. Le dîner achevé Raymond alluma un cigare et monta sur le pont-promenade. D'un pas rythmé mais lent, il commença à en faire le tour. Insensible aux conversations des autres promeneurs, il aspirait avec ivresse la brise marine, toute imprégnée d'iode et de sel, et ses regards suivaient avec insistance le jeu des lumières projetées par le navire sur la surface ondulante et verte de la mer.

A peine muni de son diplôme d'ingénieur, il avait ambitionné de grande chose. Un orgueil immense, mais noble et généreux, l'avait fait repousser les carrières administratives où s'enlizent tant d'intelligences, dans la routine et la bureaucratie. Ce qu'il fallait à son jeune enthousiasme, c'était le surgissement d'usines nouvelles au creux des vallées, l'affouillement de mines obscures au profond d'un sol inexploré, l'envolée des ponts vertigineux, la folie des canaux scindant des continents reliant des mers.

On sourit de ses rèves, Raymond ne trouva ni capitaux, ni encouragement. Pour toute famille, il n'avait que sa mère, une petite vieille tremblante et effacée, en admiration devant son fils.

Il l'aimait avec l'ardeur de sentiments trop contenus. Et pourtant, il résolut de la quitter. L'Amérique l'attirait. En effet, c'est le pays des grandes entreprises, des vues larges, des projets grandioses. Raymond n'en doutait pas, il trouverait là-bas un brasseur d'affaires qui saurait le comprendre et lui fournir l'argent nécessaire à ses desseins.

La réalité brutale détrompa le jeune ingénieur. Il rencontra, par delà les mer, la même indifférence qu'en son pays natal. Son âge et son manque d'appui écartèrent toute confiance.

Après deux ans de lutte inutile et ses économies touchant à leur fin, Raymond se décida à regagner la France. Le transatlantique qui l'emportait, emportait avec lui sa rancune contre le destin, son abattement et son désespoir. Et c'est tout ceci qu'il résumait, ce soir, l'esprit vide, le cœur vide, à la lumière dansante du navire sur la mer.

—C'est beau, n'est-ce pas ? fit une voix près de lui. C'est beau, cette ombre impénétrable, ce mystère de la nuit, cette fuite à travers l'espace et ces étoiles immobiles au-dessus de nos têtes !

Avant de s'être retourné, Raymond reconnut la voix de Gladys. Sans savoir pourquoi, il fut heureux de cette présence, douce comme une présence d'ami. Il répondit, avec un peu d'émotion :

—C'est beau, surtout, parce que chaque jour l'hélice me rapproche de la France.

—Vous l'aimez beaucoup ?

—C'est mon pays, fit-il simplement. Et c'est là qu'habite ma mère.

—A Paris ?

—A Paris.

—Nous nous y retrouverons peus être. Si vous le voulez même, vous pourriez, là-bas, me servir de guide. C'est la première fois que je viens en France.

Raymond fut contrarié de cette intrusion dans sa vie. Le hasard, par deux fois, venait de lui faire lier conversation avec cette jeune fille, et, par deux fois, dès les premiers mots échangés, un sentiment d'antipathie avait germé en lui.

Par les appels de la viellle gouvernante, il avait su qu'elle s'appelait Gladys. Mais, par le chuchotements d'autres passagers, il avait appris aussi quelle femme c'était. Enfant unique d'un gros usinier des environs de Philadelphie, elle possédait, de par sa mère morte, une fortune considérable. Une non moins grande l'attendait un jour. Riche à ce point, jeune—elle avait vingt ans tout au plus—et belle—une beauté blonde, souple, harmonieuse de fille en qui se confondent plusieurs races,—elle semblait n'avoir eu qu'à tendre la main pour trouver un mari. Et pourtant elle s'était abstenu de faire ce geste. Enfant gâtée, elle comptait sur le hasard. Et c'est ainsi qu'un beau matin, Gladys avait déclaré à son père :

—Je pars à Paris ; je reviendrai dans quelques mois.

Et elle était partie.

Avec l'audace des femmes, et des femmes d'Amérique, Gladys questionna :

—Vous paraissez triste, monsieur ! Pourquoi ?

Avec, brusquerie, Raymond répondit :

—Vous ne me connaissez pas, mademoiselle. Alors, que vous importe ?

—C'est vrai, fit-elle, je suis indiscrète. Dans mon pays, nous le sommes toutes. Excusez-moi si je vous ai froissé.

Le jeune homme s'attendrit et murmura :

—Je n'ai pas à vous excuser. Ce n'est pas de votre faute si vous êtes riche.

—Ah ! vous savez ?

—Si vous êtes riche et autoritaire. J'ai beaucoup souffert, à New-York, de cette insolence que donne l'argent vis-à-vis de ceux qui n'en ont pas.

—Vous n'avez donc pas réussi dans vos projets ?

—Non. Je retourne en France plus pauvre que j'en suis parti.

Alangui par la douceur de la nuit, le mystère de l'Océan, l'ivresse odorante de la brise, Raymond se laissa aller à des confidences. La jeune fille, intéressée, l'écouta. Il dit ses espoirs de jeune ingénieur, ses rêves fous, ses tentatives vaines, son inutile voyage au pays des dollars et son triste retour maintenant vers une vie sans grandeur, sans idéal.

Elle l'écouta, et, dans son cœur trop longtemps fermé à la pitié, à la générosité, s'épanouit le désir d'être bonne, d'être généreuse. Cet homme, qui avait lutté pour ses rêves, en même temps que pour la vie, l'intéressait. Elle se pencha vers lui et presque timidement, lui dit :

—Ecoutez, monsieur, puisque vous savez qui je suis, vous n'ignorez pas qu'une somme d'argent, si grosse fût-elle, serait peu de chose pour moi. Eh ! bien ! cet argent voulez-vous me permettre de vous l'offrir ?

Il la regarda, étonné, puis répondit, résolument :

—Je vous remercie, mais je n'accepte pas !

—Pourquoi donc ?

—En France, on n'accepte pas d'argent d'une femme. Si je le faisais on m'accuserait de m'être servi de moyens indignes.

—Vous êtes fier !

—Oui, mademoiselle, je le suis.

Il y eut un long silence entre eux. Puis, s'étant salués, ils se séparèrent. Quand elle fut dans sa cabine, en tête à tête avec sa gouvernante, Gladys éclata :

—C'est la première fois que quelqu'un me résiste. Ce Français est extraordinaire. Mais je le dompterai, je le forcerai à accepter ce que je veux.

Les jours suivants, Gladys tenta de rencontrer l'ingénieur. Mais celui-ci, décidé sans doute à fuir, sut l'éviter. Le hasard, le divin hasard, les mit pourtant en présence, à l'heure même qui allait sonner la séparation définitive.

Gladys traversait un salon. Raymond, absolument seul, y consultait un indicateur. Elle s'approcha hardiment et lui mit la main sur l'épaule :

(Suite à la page 4)

Le prix de l'abonnement au "Progres" est $1.00 par annee pour le Canada, $1.50 pour les Etats-Unis et $2.00 pour l'etranger

Les premiers sauvages au Labrador

Comment s'appelaient les sauvages que Cartier rencontra sur la côte du Labrador lors de son premier voyage, en 1534 ? A quelle tribu appartenaient-ils?

Il y a eu, dans le passé, d'assez longues controverses sur ce sujet, mais aucune solution définitive n'a été apportée.

On sait que le territoire du Labrador parut bien désolé au découvreur du Canada, puisqu'il le compara à "la terre que Dieu avait donnée à Caïn". Quant aux sauvages qu'il y rencontra, voici comment il les dépeint, sans le nommer :

"Là, dit-il, on voit des hommes de belle taille et grandeur, mais indomptés et sauvages. Il portent les cheveux liés au sommet de la tête et étreints comme une poignée de foin, y mettant au travers un petit bois ou autre chose, ou bien un clou, et y tient ensemble quelques plumes d'oiseaux. Ils sont vêtus de peaux d'animaux, aussi bien les hommes que les femmes. Ils se peignent avec certaines couleurs rouges. Ils ont leurs barques faites d'écorces d'arbres de boul, avec lesquels ils pêchent une grande quantité de loups-marins."

L'abbé Ferland a cru que les naturels mentionnés ici par Jacques Cartier étaient des Esquimaux.

Des recherches postérieures semblent laisser croire au contraire que les sauvages en question étaient les Beothuks ou Peaux-Rouges de l'Ile de Terre-Neuve, race aujourd'hui complètement éteinte.

Les Boethuks étaient aussi désignés sous le nom de Beothik ou Boeothich.

Quant à l'autre appellation de Peaux-Rouges, elle paraît, selon toute vraisemblance, leur avoir été donnée par les Européens, à raison de l'habitude de ces sauvages de se peindre la figure et les autres parties du corps avec de l'ocre rouge.

Il est vrai que, d'après Patterson, cette désignation de Peau-Rouge serait bien antérieure à la venue des blancs en Amérique, et serait tout au plus une traduction du mot micmac Maquajik, "peuplade rouge".

D'autre part, Rand, dans son dictionnaire micmac, donne Muzwajijik comme étant le nom des Peaux-Rouges de Terre-Neuve.

Il reste à expliquer la présence des Beothuks de Terre-Neuve au Labrador lors de la première visite de Jacques Cartier.

Les Beothuks, d'après M. Alexander C. Chamberlain, qui a publié une étude remarquable sur ce sujet, formaient autrefois la principale tribu vivant dans l'île de Terre-Neuve. Ils durent gagner au moins un certain nombre d'entre eux, la côte du sud du Labrador, bien avant la venue de Jacques Cartier, pourchassés qu'ils étaient par leurs ennemis, les Micmacs.

Cette guerre d'extermination se continua, d'après le même auteur, au seizième siècle, et les Micmacs paraissent avoir été aidés dans cette campagne qui ne connut pas de trêve à partir de l'année 1660, par les Français et, un peu plus tard, par les pêcheurs et les colons anglais.

Les Micmacs avaient beau jeu avec leurs adversaires. Ils connaissaient, en effet, à cette époque, le maniement des armes à feu, alors que les pauvres Beothuks en étaient encore réduits à l'arc.

Les Beothuks n'eurent pas seulement à lutter contre la nation micmacque. Une tradition veut encore qu'ils aient eu beaucoup à souffrir de la part des Esquimaux qui, traversant le détroit de Belle-Ile, allèrent porter la guerre dans l'île de Terre-Neuve.

D'autre part, écrit M. Chamberlain, les Beothuks paraissent avoir entretenu des relations amicales avec les Algonquins de la côte du Labrador. Ils firent même avec eux le commerce.

Quoi qu'il en soit, attaqués qu'ils étaient de tous côtés, expulsés pour ainsi dire de leurs foyers, les Beothuks eurent un sort assez lamentable. On en arracha un certain nombre de leur patrie pour les exposer, comme des bêtes curieuses, dans les foires des villes de la Nouvelle-Angleterre. Cabot en amena quelques-uns en Angleterre en 1497, d'autres furent envoyés comme esclaves à Lisbonne, comme résultat de l'expédition de Cortéréal, en 1501.

Bref, l'extermination des Beothuks par les Micmacs paraît avoir été complète. Le dernier survivant de cette race est mort en 182? à Terreneuve même.

On ne connait pas, il est vrai, la date précise de l'effondrement de cette race qui vivait paisiblement dans l'île de Terre-Neuve, mais tout porte à croire que ce fut avant l'année 1690, puisque le baron de Lahontan, qui exerçait les fonctions de gouverneur de Placentia, sous la domination française, écrivait déjà à cette époque qu'il ne se trouvait pas de sauvages établis sur l'île.

Plusieurs écrivains, en ces dernières années, se sont occupés de cette race disparue et ont cherché à en retracer les principaux traits.

Dans son ouvrage, "American Race", le docteur Brinton dépeint les Beothuks comme étant de stature moyenne, mais une tradition qui s'est conservée chez les Anglais à Terre-Neuve veut au contraire qu'ils soient de grande taille. Howley leur donne une moyenne de 5 pieds et 10 pouces de hauteur.

D'après le même auteur, c'est-à-dire Howley, les Beothuks constituaient une race d'apparence physique beaucoup plus agréables que celle des Micmacs. Ils avaient le nez aquilin, les yeux noirs et perçants, la chevelure d'un noir d'ébène, de belles dents, des traits plus réguliers que les Micmacs, et la couleur de la peau moins foncée que chez ces derniers.

Le P. Pasqualizo, qui rencontra à Lisbonne les malheureux Beothuks amenés par Gaspard Cortérial, lors de son expédition de l'année 1501, nous les représente admirablement organisés pour le travail et comme étant les meilleurs esclaves qu'il eût jamais vus.

Whitbourne, en 1615, laisse entendre que ces sauvages furent des auxilières très précieux, à cause de leur endurance, pour les baleiniers français et biscaïens.

Ce que l'on sait avec le plus de certitude, c'est que les Beothuks étaient avant tout des chasseurs et des pêcheurs. Dans leur île si abondamment pourvue de gibiers de toute espèce, ils faisaient la chasse à l'ours, à l'orignal, et capturaient le renard, la loutre, le loup marin, etc.

On est un peu moins renseigné sur le dialecte parlé par cette race. Le docteur A. S. Gatachet, un linguiste distingué, professe l'opinion que leur langue était distincte de celle de l'Esquimau et de l'Algonquin. Brinton pense, au contraire, que les Beothuks empruntaient un bon nombre de mots au dialecte algonquin et assez peu aux Esquimaux.

EUG. ROUILLARD.

GLADYS

(Suite de la page 3)

—Je vous tiens, fit-elle, répondez ? Avez-vous réfléchi ? Refusez-vous toujours mon offre ?

—Toujours, et je vous dit pourquoi. Il n'y a rien d'offensant pour vous.

—Je veux le croire. Mais cet argent, vous l'accepteriez si j'étais votre femme ?

Il se leva, très pâle et balbutia :

—Que voulez-vous dire ?

—Rien que de très simple. Si vous voulez m'épousez, ma dot vous appartient.

—Mais c'est fou ! Moi, sans fortune, sans nom, épouser la fille d'un millionnaire américain.

—Précisément, c'est parce que c'est fou que cela me plaît. Vous acceptez ?

—Pas davantage ! Je ne suis pas un coureur de dot, moi, mademoiselle !

—Quel homme admirable vous faites ! Par deux fois, je vous tente, et vous refusez ma main comme mon argent.

—Oui.

—Je n'aurais jamais cru qu'il existât un homme comme vous. Un être si rare mérite qu'on le garde. Vous ne voulez pas m'épouser. Eh bien, moi, je le veux d'autant plus. Voyons ! Suis-je donc si laide ou si sotte ?

Elle planta ses regards dans ceux du jeune homme et tout bas.

—Et si je vous disais que je vous aime ?

Pris de vertige, affolé d'une joie inattendue, étonné d'aimer soudainement, il saisit cette main qui s'offrait et, la couvrant de baisers, balbutia :

—Oh ! Gladys ! Gladys !

ROGER REGIS.

PATATES DEMANDEES. Monsieur Elisé Lemire, de Legal, ayant à remplir un contrat pour deux chars de patates, désire informer les fermiers qu'il achètera d'eux, la provision de patates, nécessaire à cet envoi.



Resume des Reglements concernant les Homesteads du Nord-Ouest Canadien.

Toute personne se trouvant le seul chef d'une famille, ou tout homme âgé de plus de dix-huit ans peut prendre comme homestead un quart de section des terres du gouvernement dans le Manitoba, da Saskatchewan ou l'Alberta.

Le demandeur doit comparaître personnellement à l'agence ou à la sous-agence des terres du district. Une entrée de homestead peut-être faite par procuration, sous certaines conditions par le père, la mère, le fils, la fille, le frère ou la sœur du du demandeur.

DEVOIRS.-- Au moins un séjour de six mois chaque année sur le terrain et la mise en culture de celui-ci durant un terme de trois ans

Un possesseur de homestead peut vivre dans un rayon de 9 milles de son homestead, sur une ferme de pas moins de 80 acres possédée et occupée par lui, ou possédée par son père, sa mère, son fils, sa fille, son frère ou sa sœur.

En certains districts un homesteader peut prendre en préemtion un homestead dans le voisinage du sien. Le prix d'achat en est de $3. l'acre et les devoirs sont les suivants : résidence sur l'un ou l'autre homestead de six mois chaque année pendant six ans, à dater de l'entrée du homestead, et culture sur le nomestead de préemption de 50 acres.

Un homesteader qui a utilisé son droit de homestead de préemption dans son district, peut en acheter un dans certains districts aux conditions suivantes :

Prix $3.00 l'acre. Devoirs : Résidence de six mois chaque année pendant 3 ans; culture de 50 acres et construction d'une maison d'une valeur de $300.

W. W. CORY.

Député ministre de l'Intérieur.

N.-B.-- La publication non autorisée de cette annonce ne sera pas payée.

Fourrage et Betail

Nous lisons dans la "Statistique mensuelle", publiée à Ottawa :

"Dans Québec, les correspondants des cantons de l'est font rapport qu'il y a eu un surplus dans la production du fourrage. Cette abondance du fourrage et de grains portent les cultivateurs de ces cantons à garder leur bétail et les prix sont par conséquent élevés. Les rapports des comtés d'en bas du St-Laurent indiquent que les animaux de fermes ont commencé l'hiver en bon état. On peut conclure, de la généralité des rapports que les prix élevés ont porté la majorité des cultivateurs à vendre plus de bétail qu'ils ne l'auraient dû. Les récoltes ont été excellentes dans les comtés de Montréal, et ici comme ailleurs, la températu[illegible]rable de l'automne et les bons paturages ont permis aux cultivateurs de rentrer leurs animaux à l'étable en excellent état.

"Les rapports de toutes les parties d'Ontario indiquent que les animaux de la ferme ont grandement profité de la belle température de l'automne et des bons paturages et sont entrés à l'étable en excellent état. Les prix élevés du bœuf et du porc ont porté nombre de cultivateurs à vendre un trop grand nombre de leurs animaux. Un grand nombre de jeunes bestiaux ont été importés des provinces du Nord-Ouest dans les comtés de l'ouest. Les rapports concernant l'industrie du porc sont en général beaucoup plus optimistes qu'il y a un an passé. L'élevage du mouton semble être sur le déclin. Dans le Nouvel Ontario, où, dit-on, les conditions naturelles conviennent parfaitement à l'élevage du mouton, les ravages des chiens ont tellement découragé les cultivateurs, qu'ils ont presque décidé d'abandonner cette branche de l'exploitation agricole. Il y a abondante provision du fourrage d'hiver pour les animaux de la ferme, et on s'attend à un surplus au printemps.

Les correspondants du sud du Manitoba font rapport que la sécheresse a réduit les récoltes de grains et que les cultivateurs par conséquent vendent leurs bœufs d'engrais. Vu la vive demande des marchés, le nombre de porcs est resté à peu près normal.

La hausse des prix et la forte demande des marchés de Winnipeg, ont stimulé l'élevage des volailles. En certains districts, on semble avoir gardé un plus grand nombre de chevaux que d'ordinaire et tenant compte de l'augmentation naturelle au cours de l'année les éleveurs ont vendu moins de chevaux qu'en aucune saison précédente.

Dans l'Alberta il y a une forte augmentation dans le nombre des animaux de ferme de toutes les catégories, sauf pour les porcs ; la diminution pour cent chez ces derniers est attribuée aux prix élevés qui ont porté les cultivateurs à disposer de leurs surplus plutôt que d'ordinaire. La sécheresse a réduit la récolte de fourrage dans certaines parties de la province mais, somme toute, il y en aura provision suffisante pour nourrir le bétail d'ici au temps de l'herbe.

L'Agneau

Nous connaissons un éleveur qui tous les printemps réalise une rondelette petite somme par la vente des agneaux, dits "de Pâques." C'est-à-dire des agneaux nés à bonne heure et spécialement traités sous le rapport de l'habitation et de l'alimentation.

Ces agnelets sont vendus, à l'âge de 6 à 12 semaines, alors qu'ils pèsent de 30 à 50 livres, et rapportent de $6 à $12, selon qu'ils sont vendus de Noël à Pâques, ou de Pâques jusqu'au moment où le marché commence à recevoir en plus grande quantité les agneaux du printemps.

La brebis destinée à fournir ce produit doit être une bonne laitière, sinon la qualité de la chair ne sera pas de tout premier ordre.

Durant tout le temps qu'elle nourrit, surtout, elle doit recevoir une alimentation riche et abondante. L'élève doit également être bien soigné. On commence à bonne heure à lui servir des aliments solides auxquels la mère ne peut avoir accès. Un petit compartiment fait de barreaux assez espacés pour le jeune animal y passe, sans que la mère puisse en faire autant, remplit le but.

Une gaudriole de pois et d'avoine, mêlée de son et de pain ue lin favorise la croissance de l'agneau, tout en le poussant à la chair.

On choisit généralement pour cet élevage des brebis unipares, c'est-à-dire qui ne donnent habituellement naissance qu'à un seul petit.

Il vous manque la vapeur

Un jour, le R. P. Etienne, supérieur général des Lazaristes, reçut la visite d'un protestant. Ce personnage connaissait tout le bien que font dans le monde les sœurs de charité, avait imaginé de fondre dans le protestantisme une association du même genre. Il pria le vénérable religieux de vouloir bien lui communiquer les règlements des Filles de Saint-Vincent de Paul. Le R. P. Etienne se prêta de bonne grâce à ces désirs, et il porta la condescendance jusqu'à lui faire visiter plusieurs établissements de charité. Ce brave protestant, après avoir été ainsi traité ne se possédait pas de joie en pensant qu'il allait doter son pays d'établissements pareils. Le Révérend Père lui dit : "J'admire vos intentions, votre bonne volonté, mais je vous déclare que vous ne réussirez pas.—Et ! pourquoi donc ? s'écria le protestant, ne m'avez-vous pas fourni toutes les instructions nécessaires ?— C'est vrai, repliqua le P. Etienne, je vous ai donné la machine ; mais il vous manque la vapeur." Il manquera à vos religieuses l'esprit de pureté, de renoncement et de sacrifice que les nôtres puisent dans le Sacrement de l'Eucharistie, leur unique soutien."

LES MASQUES

C'est une étude intéressante que d'observer au hasard des rencontres journalières dans la rue, la physionomie des gens que l'on y croise. L'on voudrait savoir leur pensée, trouver si la vie leur est âpre au consolatrice, mais il est impossible de lire au fond des âmes et l'on doit se contenter des traits généraux, du masque qui voile les impressions, les sentiments.

Il est des masques tourmentés, inquiets, aux yeux qui brillent extraordinairement, mais qui ne voient personne autour d'eux. Indifférents à la masse, ils vont à la conquête d'un idéal que nous ne saurions comprendre. Ce sont peut-être des génies, des fous pour quelques-uns.

D'autres, le regard satisfait, les joues roses, des lèvres de gourmet, font plaisir à voir. Ils sont heureux. Comment ne pas l'être quand toute une physionomie respire ainsi la joie de vivre, de bien manger, de bien dormir. Ce sont les contents de leur sort, les soucis n'ont pas de prise sur eux et la vie ne les tourmente pas. Cela pourrait troubler leur digestion.

Parfois, une tête de femme, les traits tirés, les yeux pâlis d'avoir trop pleuré, la bouche tombante, des rides qui accusent la souffrance plutôt que les années. Elle passe, et le masque douloureux vous poursuit, vous voudriez connaître le malheur qui a ainsi ravagé ce triste visage.

Une physionomie de brute. Le regard sournois, la chevelure hirsute, les joues saignantes comme un bifteck, les mâchoires puissantes. Celui-là n'aime que les chevaux, la boxe, l'alcool. Il ne ferait pas bon de le contredire lorsqu'il a caressé la dive bouteille. Un coup de poing, bang! et vous êtes à bout d'arguments.

Plus loin, une vraie tête de singe. "Qu'il est laid", pensez-vous, mais malgré les traits irréguliers, le nez énorme, la bouche trop grande, vous n'oubliez pas que de très beaux yeux vous ont regardé au passage d'une façon très douce.

Une très jolie femme, le teint trop blanc, la bouche rouge comme une grenade, des yeux inquiétants, ni verts ni bleus, une physionomie impénétrable. Celui qui l'aimera voudra, comme ce héros de Bourget, briser ce beau front pâle pour lire ce qui se cache derrière.

Un tout jeune homme, la mine chafouine, les traits déjà fatigués, la bouche sceptique, il a l'air ennuyé et ses yeux ne regardent pas en face. Les ans ont compté double et les sources d'énergie sont déjà taries. Il est à plaindre.

Le frais visage de jeune fille ! Elle a tout le soleil dans ses yeux, ses joues ont le velouté de la pêche et ses cheveux lui font une auréole blonde. Cela repose de la regarder et une griserie printannière a passé.

C'est un vieillard au pur profil de médaille. Il porte haut la tête. C'est un grand chêne que les années n'ont pu courber. Son regard est clair et sa bouche n'est pas désabusée. Il a dominé la vie et toute sa physionomie inspire la confiance et le respect.

D'autres et d'autres encore passent, et tous, masques indifférents, passionnés, sereins, sous l'éclair des yeux, la grâce du sourire, le mystère des fronts, ont le reflet de la vie même, de ce qu'elle a été, de ce qu'elle est toujours, bonne ou mauvaise, tendre ou impitoyable.

ANDRÉE CLAUDEL.

Annonces joyeuses

Extraites d'un petit journal, les annonces suivantes :

—Bottines pour femmes claquées.

Fermeture à cause de décès provisoire.

—Ouverture prochaine du marchand de chaussures.

Ceux qui ne voudront pas être volés ailleurs viendront chez moi.

Plus bas, un lion mordille une botte. Légende :

—Tu peux la déchirer, mais non pas la découdre !

Nous en resterons, s'il vous plait, sur ce superbe alexandrin.

A L'ENCLOS : Une vache rouge, queue et 3 pattes blanches, âge 5 ans, enfermée depuis le 13 janvier.

ARTHUR LEVASSEUR.

PAGE LOCALE

M. Jos. Ouimet, jr, de Saint-Albert, est entré à l'emploi de M. P. S. Gaudette, cette semaine.

Nous lui souhaitons la bienvenue.

o o o

MM. John Dompierre et P. Palin, d'Edmonton, accompagnés de M. H. Poirier, étaient en promenade à Morinville, de vendredi à dimanche.

Ces messieurs ont visité nos bureaux et paraissent enchantés de l'ère de prospérité qui passe sur notre village et ont l'intention de revenir s'établir parmi nous.

o o o

M. Adélard Bélanger, de Chauvin, Alta, est en promenade chez ses frères, MM. Bélanger de Morinville. M. Bélanger nous a rendu une visite et nous a parlé du bel avenir de Chauvin. Le printemps y est plus à bonne heure qu'ici et les semences sont à la veille de commencer.

M. Adélard Bélanger était accompagné de son frère M. Arthur, du même endroit.

o o o

Depuis un mois, cinq bâtisses se sont construites comme par enchantement et plusieurs autres sortiront de terre bientôt.

Nous renouvelons notre demande au conseil municipal de faire égoutter les fossés du village car il y va de la santé publique.

o o o

Quoi que puissent dire Aristote et toute la philosophie, il n'est rien d'égal au tabac : c'est la passion des honnêtes gens ; et qui vit sans tabac n'est pas digne de vivre. Non seulement il réjouit et purge les cerveaux humains, mais encore il instruit les âmes à la vertu, et l'on apprend avec lui à devenir honnête homme. Ne voyez-vous pas bien, dès qu'on en prend, de quelle manière obligeante on en use envers tout le monde, et comme on est ravi de donner à droite et à gauche, partout où l'on se trouve ? On n'attend pas même que l'on en demande et l'on court au devant du souhait des gens : tant il est vrai que le tabac inspire des sentiments d'honneur et de vertu à tous ceux qui en prennent.

Voilà ce que disait, du tabac, l'immortel Molière et nos amis sauront acheter les produits de cette précieuse plante, quand ils iront à Edmonton, chez J. A. McNeil, 243 Jasper Ouest.

o o o

M. Lucien Boudreau, M. P. P. était de passage à Morinville, hier.

o o o

M. Oscar Tessier était aussi au milieu de nous, hier.

Lundi soir, avait lieu à l'hôtel Morinville, une assemblée des directeurs de la Société d'Agriculture du district de St-Albert.

Etaient présents : MM, O. Laferrière, Jos. Gibault, M. Racine, Thomas Houle, Edouard Loiseau, Emmanuel Rivest, Paul Auvé et Damien Clouthier. En l'absence de monsieur Omer Saint-Germain, M. J. A. Nantel agissait comme secrétaire.

Des résolutions importantes furent passées, entr'autre celle nommant une délégation, composée de MM. Octavien Laferrière et Paul Auvé, pour aller, avec le député du comté, monsieur L. Boudreau, demander au ministre de l'Agriculture qu'une ferme-pratique soit établie au centre du district de St-Albert, à Morinville.

Nous savons gré à la Société d'Agriculture d'avoir passé cette résolution et nul doute qu'elle sera bien accueillie par nos concitoyens.

o o o

Lundi, le 27 courant, il y aura une assemblée de la C. M. B. A., dans la salle du club St-Jean Baptiste, pour faire connaître les avantages nombreux que comporte cette société de secours mutuels et travailler au recrutement de nouveaux membres.

Qu'on se rende en foule et que chacun ait la prudence de se garantir un fond de secours en maladie en même temps qu'une bonne police d'assurance sur la vie.

o o o

M. Louis Boissonnault est installé à son hôtel de Rivière-Qui-Barre, depuis la semaine dernière.

Comme un des plus anciens citoyens de Morinville, monsieur Boissonnault mérite notre patronage et ne manquons pas, quand nous irons à Rivière-Qui-Barre, de descendre chez lui pour y recevoir la plus amicale des hospitalités.

o o o

M. E. Voyer, d'Edmonton, était de passage à Morinville, hier.

o o o

Nous apprenons la grave maladie de Madame Antoine L'Abbé. Son état, quoique n'étant pas tout-à-fait désespéré n'en inspire pas moins des craintes sérieuses à sa famille.

o o o

M. Jos Fournier, propriétaire de la salle de pool a été victime d'un accident qui aurait pu avoir des conséquences graves. L'autre soir, alors qu'il était à allumer sa lampe à gazoline, le feu prit à ses habits, imbibés de ce liquide, ainsi qu'au plafond. Grâce à sa présence d'esprit, monsieur Fournier a pu éteindre ce commencement d'incendie mais non sans s'infliger de douloureuses brûlures à la tête et aux mains.

o o o

MM. Albert et Georges Chevigny, anciennement de St-Albert, sont passés à Morinville, mardi, en route pour Plamondonville, où ils vont ouvrir un magasin général.

Nos meilleurs souhaits de réussite les y accompagnent.

Madame Jos Léveillé, de Woodbend, est actuellement à Morinville, au chevet de sa vieille mère malade, madame Antoine L'Abbé.

o o o

Nous recevons une lettre de M. Edmond Guay, qui vient d'arriver à North Yakima, Wash., avec sa famille.

Ses amis de Morinville apprendront avec joie qu'il a fait un excellent voyage et se plaît déjà beaucoup dans sa nouvelle patrie.

o o o

La neige est complètement disparue et déjà les voitures d'été soulèvent, sur leur passage un petit tourbillon de poussière grise.

Vlà l'printemps,
Vlà l'beau temps, etc, etc.

REMERCIEMENTS

Je tiens à remercier, par la voix du journal, tous les citoyens de Morinville qui n'ont pas craint la fatique et le dur travail pour sauver de l'incendie, ma propriété, voisine de M. N. Meunier, hier matin.

ALPHONSE BRISSETTE.

UN CHALEUREUX APPEL

VOUS désirez tous devenir riches nous vous offrons le moyen en vous vendant un lot de ville.

Canadiens de Morinville et des environs, tous vous vous rappelez les heures dures des premières années, alors que pas un de nous ne pouvait trouver un cent dollars pour acheter un lot dans la ville d'Edmonton ; vous savez qu'aujourd'hui les mêmes lots se vendent de trente à cent mille piastres.

Ce qui s'est vu à Edmonton se verra à Morinville et je suis en lieu de vous procurer de jolis lots dans le plus bel endroit du village, et pour lequel avant quelques années vous refuserez des milliers de dollars.

L'avenir de Morinville est assuré ; n'existe-t-il pas déjà ici, de riches mines de charbon et des indications précieuses prouvant la présence d'huile dans notre sous-sol ? Nous aurons probablement les tramways électriques à l'automne et dans quelque semaines nous serons incorporés en ville.

Nous avons une banque, un journal exclusivement français, un magnifique couvent sous la direction de religieuses dévouées qui y donnent l'enseignement bilingue, une école du village, dirigée aussi par des religieuses, un représentant de la Compagnie Swift, des élévateurs à grain, ce qui fait que le marché est toujours ouvert pour nos produits agricoles aussi bien que pour nos bestiaux.

Je suis un Canadien français de la province Québec, j'ai vu grandir des villes et des villages ; j'ai connu le travail ardu des chantiers et des manufactures, j'ai travaillé la culture et aux mines aux Etats-Unis et rien de cela ne m'a satisfait, rien de cela ne m'a apporté l'aisance. Ce n'est qu'à Morinville où j'ai pu trouver l'aisance dans cette belle partie de l'Alberta, la plus fertile de toute la province.

Pères de famille qui végétez dans les manufactures ou dans les chantiers, n'avez-vous pas deux ou trois garçons sobres et laborieux, dirigez-les vers nos régions !

Des étrangers viennent à Morinville même s'emparer de nos plus belles terres, des compagnies d'huile achètent ce terrain, et il est temps plus que jamais, de venir prendre les places si légitimement acquises par nos compatriotes, les premiers défricheurs et colonisateurs du pays.

Je fais cet appel et signe fièrement mon nom, sachant que ma voix sera entendue et amènera à Morinville assez de compatriotes pour garder intacte notre influence.

Il y a des terres à vendre encore à 10 et 15 milles de Morinville pour $12. et $15. de l'acre, qu'est-ce ? pour avoir l'avantage de se trouver près de la ville géante que sera Morinville. Les lots dans le village de Morinville se vendent de $200 à $1,000.

Ecrivez-moi pour plus d'informations et vous pourrez ainsi faire l'achat d'un lot par lettre, en payant ¼ comptant et la balance quand vous voudrez à 8 pour cent d'intérêt.

Je ne tiens pas de bureau d'immeubles, je vends pour l'avantage de mes compatriotes, ayant les plus beaux lots dans le futur centre d'affaires de Morinville et je les offre aux Canadiens-français en général.

JOSEPH BOISVERT

Morinville, Alta.